

Cultures urbaines en Afrique australe

Urban cultures in southern Africa

Sophie Dulucq, Noor Nieftagodien, Matthieu Rey

Citer cet article : Dulucq Sophie, Nieftagodien Noor, Rey Matthieu (2021), « Cultures urbaines en Afrique australe (xx^e-xxi^e siècles) », *Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique*, n° 2, 01-17, en ligne. URL :

<https://oap.unige.ch/journals/rhca/article/view/02dulucqnieftagodienrey>

Mise en ligne : 1^{er} octobre 2021

DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2021.e549>

African Jim (*Jim Comes to Jo'burg*) met en scène en 1949 un rural tout juste installé à Johannesburg. Il succombe rapidement aux charmes d'une ville où il est possible de chanter le soir dans un night-club, de porter nœud papillon ou robe décolletée et, surtout, de se distinguer des gens de la campagne. C'est le premier film sud-africain à la distribution entièrement noire et destiné à un public lui-même noir ; il suit en cela les principes officiels du « développement séparé » en régime d'apartheid tout juste mis en place en 1948¹. *African Jim* constitue néanmoins un document historique à multiples lectures, mettant en lumière la spécificité de Johannesburg au tournant des années 1950, le sort réservé aux travailleurs noirs, ainsi que des thématiques propres à tous les nouveaux citoyens africains, voire à ce qui deviendra bien des décennies plus tard la classe montante des « Afropolitains² » : celles des migrations, des échanges qu'elles induisent et qui contribuent à l'émergence de cultures urbaines originales. De façon plus générale et plus diffuse, le film soulève également la question de l'influence réciproque entre culture et urbanité.

Ce dossier thématique souhaite aborder l'histoire culturelle des sociétés urbaines en Afrique australe contemporaine. Entre répulsion et attraction, domination et résistance, invention et accommodement, cette histoire a été façonnée par les rencontres entre populations africaines et colons européens, par les communautés diasporiques à l'époque coloniale et post-coloniale (les Indiens) et par les migrants de toutes origines (Chinois, Grecs, notamment). Le présent numéro met en lumière les liens multiples entre des lieux, des scènes spécifiques et les formes culturelles qui s'y sont développées.

¹ Dovey Lindiwe et Impey Angela (2010), « *African Jim*: Sound, Politics, and Pleasure in Early 'Black' South African Cinema », *Journal of African Cultural Studies*, 22(1), pp. 57-73.

² Taiye Selasi, « Bye bye Babar (Or: What Is an Afropolitan?) », *The LIP Magazine*, 3 mars 2005 ; Mbembe Achille (2007), *Afropolitanism*, Johannesburg, Jacanda Media. Les deux auteurs ont forgé ce concept pour désigner les élites des grandes agglomérations africaines, connectées à la mondialisation, consommatrices de produits et de loisirs eux-mêmes mondialisés, productrices d'idées et d'imaginaires nouveaux et qui, en retour, transforment les villes et les pratiques urbaines.



L’Afrique australe³, intégrée aux circuits économiques mondialisés, a connu une croissance urbaine importante et inégale à partir du XIX^e siècle, qui n’a ensuite cessé de s’accélérer. Cette vaste aire géographique, souvent moins connue des lecteurs francophones que d’autres parties du continent, présente un certain nombre de caractéristiques communes au regard des trajectoires historiques qui ont façonné les villes : précocité et importance de l’urbanisation ; intensité des circulations migratoires au sein de cet espace ; ségrégations spatiales et raciales durables et tardives (qu’elles soient *de jure* sous le régime d’apartheid ou *de facto* dans le colonialisme tardif). Des villes coloniales comme Le Cap (Afrique du Sud) ou Luanda (Angola) implantées à l’époque moderne, des ports comme Durban (Afrique du Sud), des « villes champignons » à vocation minière comme Johannesburg (Afrique du Sud), des centres administratifs comme Lusaka et Livingstone (toutes deux en actuelle Zambie) ou Bulawayo (actuel Zimbabwe) ont connu un développement spectaculaire à l’époque contemporaine. Ce faisant, les populations, dans leur vie quotidienne, ont façonné les milieux urbains émergents tout en voyant leur propre mode de vie évoluer au fil de ces changements. L’extraordinaire diversité de ces villes a suscité un intérêt croissant des chercheurs à partir des années 1960.

Un riche corpus s’est progressivement constitué sur l’histoire urbaine, sur l’histoire de la colonisation et de la ségrégation dans la région – ces trois dimensions étant étroitement liées. Plusieurs de ces travaux constituent le substrat de ce dossier avec, notamment, des études mettant en dialogue histoire politique et histoire des villes⁴. Pour la période la plus récente, comme le rappellent Susan Parnell et Alan Mabin dans l’introduction d’un numéro spécial du *South African History Journal* de 1995⁵, les émeutes urbaines qui favorisèrent la fin de l’apartheid ont contribué à faire émerger une vision des villes comme des « scènes politiques ». Ces recherches ont montré comment la ville est peu à peu devenue un enjeu central des luttes et comment y ont été élaborés des répertoires d’action incitant les nouveaux urbains à rejoindre les combats militants contre l’apartheid. Elles n’ont toutefois guère analysé avec précision la relation entre ces lieux et des manières de faire et de se comporter. De même, elles ne se sont pas intéressées au fait que les expériences urbaines pouvaient constituer des ressources culturelles. C’est cette lacune que nous souhaiterions contribuer à combler ici, en nous focalisant sur les multiples facettes des cultures urbaines.

Comment l’urbain a-t-il façonné des comportements, des modes de consommation, des habitudes ? Se pencher sur la dimension culturelle des sociétés urbaines peut ainsi permettre de mieux appréhender ce qu’est l’« urbanité » en général. De l’époque coloniale à nos jours, des cultures urbaines ont en effet émergé et ont donné naissance à des types particuliers de sociabilité et de vision du monde, à mesure que les villes sont devenues un cadre d’innovations

³ Par convention, ce vaste ensemble géographique occupe le cône du sud du continent, et s’étend de l’Afrique du Sud à la Zambie, en passant par l’Angola, le Botswana, l’Eswatini, le Lesotho, le Malawi, Mozambique, la Namibie et le Zimbabwe.

⁴ Voir par exemple : Sapire Hilary et Beall Jo (dir.) (1995), numéro special « Urban Studies and Urban Change in Southern Africa », *Journal of Southern African Studies*, 21(1) ; Penvenne Jeanne Marie (1995), *African Workers and Colonial Racism: Mozambican Strategies and Struggles in Lourenço Marques, 1877-1962*, Oxford, James Currey ; Ferguson James (1999), *Expectations of Modernity: Myths and Meanings of Urban Life on the Zambian Copperbelt*, Berkeley, University of California Press ; van Onselen Charles (2001), *New Babylon, New Nineveh: Everyday Life on the Witwatersrand, 1886-1914*, Johannesburg, Jonathan Ball ; Ranger Terence (2010), *Bulawayo Burning: The Social History of a Southern African City, 1893-1960*, Oxford, James Currey ; Bickford-Smith Vivian (2016), *The Emergence of the South African Metropolis. Cities and Identities in the Twentieth Century*, Cambridge, Cambridge University Press.

⁵ Parnell Susan, Mabin Alan (1995), « Rethinking Urban South Africa », *South African History Journal*, 21, pp. 39-61.

artistiques, de pratiques de loisir (musique, photographie, cinéma, sport, etc.), et que s’y sont développées des formes inédites de consommation (en matière d’alimentation, par exemple). La matrice urbaine a contribué à l’apparition de nouvelles façons de s’habiller, de se déplacer, de se mettre en scène – tout ceci prenant des formes éminemment genrées. En somme, tout un rapport inédit à la société et au monde. Ainsi, de la ville coloniale de Lourenço Marques à Maputo, capitale du Mozambique indépendant – et donc des « indigènes » et *assimilados* de l’époque coloniale aux néo-urbains de la fin du XX^e siècle –, les citadins ont expérimenté des changements à la fois subtils et profonds, développant dans certains quartiers des formes nouvelles de résidence et d’activités. Ces transformations ont sous-tendu l’apparition de traits culturels spécifiques, dont certains sont les fruits de pratiques et de comportements peu spectaculaires du quotidien. Il faut d’ailleurs souligner que les réalités urbaines de l’Afrique australe sont, plus qu’ailleurs en Afrique, caractérisées et par l’importante présence de communautés « blanches » anciennement implantées dans la région et par une volonté marquée de ségrégation qu’elles ont durablement imposée⁶.

Les cultures urbaines y ont aussi été marquées par de fortes tensions et parfois certaines de leurs pratiques ont même été menacées d’éradication. Dans certains pays comme l’Afrique du Sud ou le Sud-Ouest africain (actuelle Namibie), leur destruction a même été justifiée, aux yeux des dirigeants, par la menace sociale et politique qu’elles pouvaient représenter : horreur du « mélange » des modes de vie, des musiques, des langues ; refus de toute forme d’acculturation, jugée incompatible avec des politiques ségrégationnistes ; crainte de la circulation des idées ; peur des innovations apportées par les populations migrantes ; vision des Africains citadins comme constituant des « classes dangereuses », du fait de leur potentiel déracinement et de leur supposée détribalisation, etc. Dans certains contextes - comme par exemple dans l’Afrique du Sud sous régime d’apartheid qui jouait sciemment de la rivalité entre groupes ethniques - des communautés locales, relayant les perspectives des dirigeants, ont quant à elles perçu ces métissages comme dangereux sur le plan culturel (risque de dissolution des identités)⁷, sans que cela n’exclue d’éventuelles arrière-pensées économiques (pour défendre, par exemple, le prix du foncier). Sans prétendre les épuiser toutes, c’est à explorer certaines de ces pistes qu’invite le présent dossier.

⁶ Bickford-Smith Vivian (1995), « South African Urban History, Racial Segregation and the Unique Case of Cape Town », *Journal of Southern African Studies*, 21, pp. 63-78.

⁷ Pour le cas sud-africain, Mahmood Mamdani insiste sur le lourd héritage des identités socio-ethniques forgées dans les quartiers populaires des grandes villes sud-africaines et des tensions locales : Mamdani Mahmood (1997), *Citizen and Subject: Contemporary Africa and the Legacy of Late Colonialism*, Princeton, Princeton University Press. On peut évoquer aussi la persistance des tensions intercommunautaires dès les années d’apartheid à la période post-apartheid, et par exemple l’instrumentalisation à des fins politiques de l’identité zouloue.

Urbanité, culture et vie quotidienne

Certes, le concept d'urbanité renvoie à des caractéristiques spatiales, à des caractéristiques socio-économiques et à des modalités spécifiques d'appropriation de l'espace par des habitants dont les liens avec la ruralité se sont progressivement distendus. Mais à côté des approches centrées sur la démographie et des analyses fonctionnalistes, les études consacrées aux villes d'Afrique se sont dès l'origine attachées à souligner un point important : ce qui fait l'urbain n'est ni à proprement parler un type de bâti, ni la présence de certaines fonctions économiques tertiaires, ni même la forte concentration de populations dans un espace donné⁸. Dans le cas de l'Afrique australe, cependant, de nombreuses études se sont focalisées en premier lieu sur les liens entre extraction minière, activités exportatrices et développement urbain, faisant des villes de simples réceptacles de travailleurs migrants⁹. Certains auteurs en sont dès lors venus à omettre la dimension culturelle de l'essor urbain, comme pouvaient le rappeler Achille Mbembe et Sarah Nutall¹⁰. À l'encontre d'une telle perspective, le présent numéro reconnaît au contraire que culture et urbanité se sont développées en Afrique australe de façon concomitante.

La définition de « culture » mobilisée ici est à entendre au sens large, suivant en cela celle proposée de longue date par les anthropologues : la culture ne peut être réduite à la pratique des arts ou à leur consommation. Les articles retenus dans ce numéro sont à cet égard éloquentes : aucun ne porte à proprement parler sur une pratique artistique particulière. Au contraire, la plupart des auteurs s'intéressent aux lieux où se déploient des activités culturelles, à leurs usages et à la manière dont tout cela contribue à modifier concrètement la façon dont on cuisine et l'on consomme, les paysages sonores des quartiers, ou encore à autoriser toutes sortes de comportements sexuels.

Cette approche appelle à une histoire des sens où les sons, les odeurs, les goûts, les affinités dominant et évoluent selon des séquences déterminées par les transformations des lieux eux-mêmes. Dans cette perspective, la ville est avant tout un espace de possibles et de socialisations spécifiques, quand bien même certaines barrières de la ségrégation sont difficilement franchissables. C'est bien ce caractère de l'urbain – comme ouverture du champ des possibles, des inventions et des recompositions – qui est à interroger. Les lieux sont en effet tout sauf neutres. Ainsi le présent numéro ambitionne-t-il de relire l'urbanité dans toute sa variété, en étudiant des situations contextualisées, de quartiers et d'espaces donnés envisagés à grande et à petite échelles.

⁸ Voir par exemple Coquery-Vidrovitch Catherine (1993), *Histoire des villes d'Afrique, des origines à la colonisation*, Paris, Albin Michel ; Anderson David M. et Rathborne Richard (dir.) (2000), *Africa's Urban Past*, Oxford, James Currey, Portsmouth, Heinemann.

⁹ van Onselen Ch., *New Babylon...*, *op. cit.* ; Worger William H. (1987), *South Africa's City of Diamonds: Mine Workers and Monopoly Capitalism in Kimberley, 1867-1895*, Yale, Yale University Press.

¹⁰ Mbembe Achille et Nuttall Sarah (2004), « Writing the World from an African Metropolis », *Public Culture*, 16, pp. 347-372.

De l'histoire des villes à l'histoire des cultures urbaines en Afrique australe

Partout dans le monde, les villes de l'époque contemporaine ont fait l'objet d'études approfondies. Dans une perspective d'histoire globale, Jürgen Osterhammel¹¹ et Christopher Bayly¹² ont montré comment, au XIX^e siècle, le mode de vie urbain l'a emporté sur toutes les autres formes de peuplement, et comment l'urbanité a participé à la naissance d'un nouveau monde de progrès technique, coïncidant avec l'avènement du capitalisme et l'essor des États-nations. L'Afrique australe, intégrée très tôt dans les circuits économiques mondialisés, a été le théâtre de cette urbanisation massive, corrélée à des phénomènes migratoires de grande ampleur qui ont favorisé des brassages culturels remarquables¹³.

Les premières études historiques sur l'Afrique urbaine ont généralement mis l'accent sur les processus généraux à l'œuvre, principalement économiques et politiques, qui y ont façonné des formes spécifiques d'urbanisme, de formes de voirie, de types d'habitat, etc., pendant les périodes coloniale et post-coloniale¹⁴. L'attention a été généralement attirée sur la construction par les élites européennes de zones urbaines à l'image des métropoles, et donc comme des espaces de pouvoir et de privilèges coloniaux. Ces villes étaient le plus souvent caractérisées par la ségrégation raciale et marquées par une division nette entre riches enclaves blanches et quartiers noirs pauvres, entre quartiers « légaux » et installations informelles. Les zones urbaines constituaient de fait des lieux de domination pour la majorité des habitants. La durable coexistence d'une grande richesse et d'une extrême pauvreté dans les villes post-coloniales a elle-même suscité un nombre considérable de travaux de recherche. Un important contre-récit a alors insisté sur le fait que l'urbain avait été un espace privilégié de résistance et de réinvention du politique – comme c'est le cas, en Afrique du Sud, pour les grèves des dockers de Durban en 1973, les émeutes de Soweto en 1976 ou le soulèvement du Vaal en 1984¹⁵.

Ces analyses se sont intéressées aux processus généraux, souvent structurels, de la fabrique de l'urbain, en mettant l'accent sur ses formes les plus spectaculaires. Dans le contexte sud-africain, Njabulo Ndebele a justement critiqué la préoccupation pour le spectaculaire et a appelé à une « redécouverte de l'ordinaire¹⁶ ». Se tourner vers le quotidien (*the everyday*) ne constitue pas nécessairement un rejet du politique, mais permet de nouvelles interprétations quant au contenu de ce qui est politique, au sens large. Comme le montrent certains des articles de ce numéro, la ville est un espace de coexistence et de coproduction intense du quotidien, ainsi que de culture et de politique de la contestation. Les études sur le quotidien, en particulier dans ses diverses dimensions culturelles, a permis d'apporter un éclairage

¹¹ Osterhammel Jürgen (2015), *The Transformation of the World. A Global History of the Nineteenth Century*, Princeton, Princeton University Press.

¹² Bayly Christopher (2004), *The Birth of the Modern World: Global Connections and Comparisons, 1780–1914*, Oxford, Willey-Blackwell.

¹³ Anderson D. M. & Rathborne R., *Africa's Urban Past...*, op. cit. ; Bickford-Smith V., *The Emergence of the South African Metropolis...*, op. cit.

¹⁴ Coquery-Vidrovitch C., *Histoire des villes d'Afrique...*, op. cit.

¹⁵ Rueedi Franziska (2021), *The Vaal Uprising of 1984 & the Struggle for Freedom in South Africa*, Woodbridge, Boydell & Brewer.

¹⁶ Ndebele Njabulo (1991), *Rediscovery of the Ordinary: Essays on South African Literature and Culture*, Pietermaritzburg, University of KwaZulu-Natal Press.

nouveau et significatif pour la compréhension de l'Afrique urbaine¹⁷. Des études sur les loisirs, la musique, l'art, la poésie, l'alimentation, le sport, entre autres choses, ont exploré la myriade de facettes qu'offre l'existence quotidienne des citadins, révélant l'imbrication des formes et des pratiques culturelles. Certaines ont été produites au fil des générations, tandis que d'autres étaient proprement inédites. Notons que les villes ont été appréhendées comme des points nodaux essentiels où se rencontrent des formes culturelles à l'intersection de différentes géographies (mondiale, régionale et locale). Entre rural et urbain, immigrants et migrants ont d'ailleurs été des agents fondamentaux dans la circulation de ces pratiques culturelles, au-delà des frontières nationales et internationales. Les communautés diasporiques y ont été particulièrement influentes¹⁸, tout comme l'important développement des médias.

Ces processus de circulation, de connexion et de production de formes culturelles propres à la ville ont généralement trouvé leur expression la plus concentrée dans les lieux habités par les Noirs¹⁹. Conçus par les autorités coloniales comme de purs espaces de ségrégation, de contrôle et de marginalisation, ils ont souvent constitué des espaces de résistance à l'entreprise coloniale, au-delà de la simple scène politique, et selon des chronologies différenciées selon les espaces²⁰. C'est là, notamment, qu'une culture africaine urbaine a émergé. Les théâtres, les salles, les clubs, les églises, les tavernes, les cours, les arrière-cours et les rues sont devenus, parmi d'autres, des lieux de plaisir, de loisirs et d'activités culturelles variées des acteurs, eux-mêmes divers selon leur catégorie sociale, leur sexe et leur âge. Ces espaces locaux – les principaux lieux du quotidien – ont donc été profondément façonnés par des pratiques culturelles propres²¹. C'est là que l'interaction entre culture et urbanité est la plus visible.

Une historiographie en plein renouvellement

De nombreuses recherches ont porté sur des activités et des pratiques culturelles citadines spécifiques : sport, cinéma, photographie, musique, alimentation, par exemple. Des historiens et anthropologues tels que David Coplan, Christopher Ballantine, Gwen Ansell ou Didier Nativel ont ainsi fourni de précieuses études sur les pratiques musicales en ville²² ; de leur côté, Alf

¹⁷ Eckert Andreas et Jones Adam (2002), « Historical writing about everyday life », *Journal of African Cultural Studies*, 15(1), pp. 5-16 ; Pierce Joseph et Lawhon Mary (2016), « Everyday Meanings of "the Urban" in South Africa: Observations and Implications for Research », *Die Erde*, 147(4), pp. 284-289.

¹⁸ Parmi les très nombreuses études sur ces questions, on peut citer : Mantaris E. A. (1999), « The Greeks in South Africa », in R. Clogg, (dir.), *The Greek Diaspora in the Twentieth Century*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, pp. 120-136 ; Spiropoulos Lukas (2020), « Indian Settlement in Bechuanaland Protectorate: Immigration, Trade and the Limits of Colonial Government, 1880-1935 », *South African Historical Journal*, 72(4), pp. 579-603 ; Cohen Stephen Gary (1982), *A History of the Jews of Durban, 1919-1961*, Thèse de doctorat en histoire, Université du KwaZulu-Natal.

¹⁹ Dans l'histoire de l'Afrique australe, « Black » peut revêtir un sens plus large que le mot « Noirs » en français : dans certains contextes, il a pu désigner de façon générique un ensemble de populations incluant l'ensemble des « non-Blancs ». Sous le régime d'apartheid en Afrique du Sud, par exemple, le terme « Noirs » pouvait inclure les Indiens, les *coloureds*, etc. Dans ce cas de figure, « African » ou « Bantu » désignait spécifiquement ce qu'en français, on rend par « Noirs ». Dans l'article de Bryan Kauma et Sandra Swart, en revanche, « African » et « Black » sont employés de façon synonyme, essentiellement pour éviter de trop nombreuses répétitions, que ce soit dans le texte en anglais ou dans sa traduction française.

²⁰ En Afrique du Sud, par exemple, les effets des décrets de ségrégation urbaine pris dès les années 1910 s'intensifient avec les politiques relevant du programme idéologique d'apartheid, après 1948 ; en Rhodésie du Sud, au Mozambique et en Angola, cette étape démarre vers 1950, avec l'accélération des politiques dites de « peuplement blanc ».

²¹ Nieftagdien Noor (2010), « The Place of "the Local" in *History Workshop's* History », *African Studies*, 69, pp. 41-61.

²² Coplan David B. (2008), *In Township Tonight: South Africa's Black City Music and Theatre*, Chicago University Press ; Ballantine Christopher (2012), *Marabi Nights: Jazz, 'Race' and Society in Early Apartheid South Africa*, Pietermaritzburg, University of KwaZulu-

Kumalo, Cedric Nunn et David Goldblatt étaient à la fois des acteurs et des théoriciens témoignant de l'émergence de la photographie²³, à la fois comme activité économique et comme moyen de mise en scène de soi des citoyens. Nuno Domingos a quant à lui étudié la place du football dans les villes du Mozambique colonial²⁴. Si elles se focalisent sur des activités dans des espaces précis, ces études n'ont cependant pas exploré de façon systématique le lien entre pratiques nouvelles et émergence d'une culture urbaine. Ces travaux stimulants incitent à explorer de nouveaux objets et de nouvelles pratiques, y compris les plus modestes et les plus banals, qui tissent la trame de l'urbanité.

Le thème des cultures urbaines englobe également la vaste gamme des expériences sensibles, voire sensorielles, des citoyens. Là où ces expériences ont bien été documentées pour les villes occidentales²⁵, comparativement, le sujet a jusqu'à présent été peu exploré dans un contexte africain : l'accès à de nouvelles options pour se nourrir ou se loger, la relation distendue avec la temporalité et le calendrier du monde rural, l'éclairage électrique, tout cela a eu un impact considérable sur l'existence physique et sensible des citoyens, sur les rythmes de leur vie quotidienne, sur leur façon de sortir, de ressentir ou de s'alimenter²⁶. La question de l'extension du temps et de l'espace dévolus à la vie nocturne illustre bien, entre autres exemples, les processus par lesquels les cultures urbaines ont homogénéisé certaines pratiques générationnelles sur le continent africain²⁷.

Un autre ensemble de travaux s'est concentré sur les liens entre cultures urbaines, mobilité et migrations. Dans son célèbre film, *Moi, un Noir* (1958), Jean Rouch se penche, en cinéaste doublé d'un ethnologue, sur l'expérience de migrants nigériens installés à Abidjan à la fin des années 1950²⁸. Les pratiques culturelles qu'ils y découvrent et auxquelles ils s'adonnent avec joie – soirées dansantes, cinéma, boxe, pique-nique à la plage, etc. – renvoient aux dynamiques suscitées par la rencontre entre un espace (la ville) et de nouveaux arrivants. On voit à l'écran ce que signifie concrètement l'arrivée en ville et la transformation des modes de vie et de consommation (électricité, trottoirs, boîtes de nuit, accès à des matches de football dans des stades, etc.), mais aussi ce que les migrants apportent à la ville (sociabilités associatives, apports linguistiques, nourriture particulière, etc.). Pour l'Afrique australe, plusieurs études ont précisément étudié les circulations entre villes et campagnes et entre les

Natal Press ; Ansell Gwen (2004), *Soweto Blues: Jazz, Popular Music, and Politics in South Africa*, Londres, Bloomsbury Academic ; Nativel Didier (2011), « Mondes sonores et musiciens des quartiers périphériques de Lourenço Marques (1940-1975) », in R. Faranirina (dir.), *Cultures citadines dans l'océan Indien occidental (XVIII^e-XX^e siècle). Pluralisme, échanges, inventivité*, Paris, Karthala, pp. 235-255.

²³ Kumalo Alf (2009), *Through My Lens: A Photographic Memoir*, Le Cap, Tafelberg ; Nunn Cedric, Bester Rory *et al.* (2012), *Cedric Nunn. Call and Response*, Johannesburg, Fourthwall ; Goldblatt David T. J. (1998), *South Africa: The Structure of Things Then*, Oxford, Oxford University Press ; Goldblatt David T. J. (2010), *Johannesburg Photographs 1948-2010*, Le Cap, Umuzi. Voir aussi Feyder Sophie (1983), *Portraits of Resilience. Writing a Socio-Cultural History of a Black South African Location with the Ngilima Photographic Collection Benoni, 1950s-1960s*, Bruxelles, Druks.

²⁴ Domingos Nuno (2017), *Football and Colonialism: Body and Popular Culture in Urban Mozambique*, Athens, Ohio University Press.

²⁵ On peut renvoyer par exemple aux travaux consacrés aux transformations des cadres temporels dans le Paris du XIX^e siècle (Corbin Alain (dir.) (1993), *L'avènement des loisirs, 1850-1960*, Paris, Aubier) ou à l'influence de l'éclairage public sur les pratiques culturelles populaires (Csergo Julia (1993), « Extension et mutation du loisir citoyen. Paris, XIX^e – début XX^e siècle », in Corbin Alain (dir.), *L'avènement des loisirs... op. cit.*, pp. 132-145).

²⁶ Voir par exemple d'Almeida-Topor Hélène (1994), « La diffusion du pain en Afrique Noire », in J. Riesz et H. d'Almeida-Topor (dir.), *Échanges franco-allemands sur l'Afrique*, Bayreuth, coll. « Bayreuth African Studies », 33, pp. 9-15.

²⁷ Voir par exemple Nativel Didier (2016), « Les sens de la nuit. Enquête sur des sensorialités urbaines coloniales à Madagascar et au Mozambique », *Sociétés politiques comparées*, 38.

²⁸ Dans un autre film, *Les Maîtres fous* (1956), Rouch traite d'un autre sujet, qui aurait d'ailleurs eu toute sa place dans ce dossier : les syncrétismes religieux en milieu urbain.

villes elles-mêmes, ainsi que les mutations et les échanges qu'elles induisent sur le plan culturel. Marissa Moorman (pour Luanda), Philip Bonner et Lauren Segal (pour Soweto), Preben Kaarsholm (pour Bulawayo) et Vivian Bickford-Smith *et al.* (pour Le Cap)²⁹ se sont par exemple penchés sur l'histoire culturelle des agglomérations.

Enfin, un autre volet de recherches a mobilisé les historiens autour de la question des mémoires urbaines, profondément liées aux transformations du tissu de la ville. Une importante tradition historiographique a ainsi étudié les conséquences des transformations urbanistiques en Afrique australe, à propos du township d'Alexandra (à Johannesburg)³⁰. Cependant, ces travaux n'ont pas nécessairement envisagé l'évolution des expressions culturelles et mémorielles des citadins à la lumière de ces reconfigurations urbaines. Les régimes ségrégationnistes ont en effet programmé la suppression par la force de quartiers entiers, ce qui a non seulement abouti au déplacement autoritaire des populations, mais a également englouti, au moins partiellement, des pans entiers des cultures locales comme en atteste le cas des quartiers de Sophiatown à Johannesburg en 1955, d'Old Location³¹ à Windhoek (Sud-Ouest africain/Namibie) en 1959 ou de District Six³² au Cap dans les années 1960 et 1970. Souvent, les derniers témoins portent le souvenir nostalgique de ces lieux disparus, et des pratiques sociales et culturelles qui y fleurissaient ; parfois, leurs descendants ou certaines institutions (comme le *District Six Community Museum* au Cap) deviennent les dépositaires de la mémoire d'une culture et d'une sociabilité enfuies. La planification urbaine – faite de destructions et de constructions – joue un rôle dans l'émergence des cultures citadines, ainsi que sur les mémoires spécifiques liées aux événements traumatisants qui ont reconfiguré certaines villes.

L'intérêt pour l'histoire des cultures urbaines n'est évidemment pas l'apanage des spécialistes de l'Afrique australe. Sans prétendre établir une comparaison point par point, nous pouvons lancer quelques ponts entre deux traditions historiennes qui, parfois, ne se connaissent que de loin, et souvent à sens unique. Il est ainsi utile de faire un détour rapide par l'historiographie en langue française pour suggérer, s'il en était besoin, le dynamisme général de ce chantier historique. L'histoire culturelle des sociétés urbaines de l'Afrique de l'Ouest, de l'Afrique centrale et de Madagascar est caractérisée, depuis plusieurs décennies, par une vitalité certaine. La raison de cet intérêt est peut-être à rechercher du côté de l'influence d'un grand classique de la sociologie historique française – l'ouvrage de Georges Balandier, *Sociologie des Brazzavilles noires*, publié 1955 — qui, en France, a eu une influence sur l'école historique « africaniste » qui se développe à partir des années 1960-1970. Dès le milieu du xx^e siècle, Balandier a en effet attiré l'attention des chercheurs sur l'extraordinaire inventivité des citadins africains et sur l'émergence de formes variées de « modernité »

²⁹ Moorman Marissa J. (2008), *Intonations. A Social History of Music and Nation in Luanda, Angola, from 1945 to Recent Times*, Athens, Ohio University Press ; Bonner Philip et Segal Lauren (1998), *Soweto. A History*, Le Cap, Maskew Miller Longman ; Kaarsholm Preben (1995), « Si Ye Pambili. Which way forward? Urban Development, Culture and Politics in Bulawayo », *Journal of Southern African Studies*, 21(2), pp. 225-245 ; Bickford-Smith Vivian, Van Heyningen Elizabeth et Worden Nigel (1998), *The Social History of Cape Town: The Making of a City. An Illustrated Social History*, Le Cap, David Philip.

³⁰ Bonner Philip et Nieftagodien Noor (2008), *Alexandra. A History*, Johannesburg, Wits University Press.

³¹ Gewald Jan-Bart (2009), « From the Old Location to Bishops Hill. The Politics of Urban Planning and Landscape History in Windhoek, Namibia », in O. Bubenzer, M. Bollig (dir.), *African Landscapes. Studies in Human Ecology and Adaptation*, New York, Springer, 2009, pp. 255-274.

³² Coombes Annie E. (dir.) (2003), *History after Apartheid. Visual Culture and Public Memory in a Democratic South Africa*, Chapitre « District Six: The Archaeology of Memory », Durham, Duke University Press, pp. 116-148.

(culturelle, religieuse, politique, etc.) dans les agglomérations africaines, comme en atteste par exemple l'étude, dirigée par Faranirina Rajaonah, consacré aux cultures citadines dans l'ouest de l'océan Indien, et principalement centrée sur le cas malgache³³.

De nombreuses recherches francophones ont ainsi porté sur l'histoire de la création musicale, et notamment sur la musique populaire, en contexte colonial et post-colonial³⁴. Odile Goerg a quant à elle suscité des travaux sur la spécificité des cultures citadines de la fête³⁵, tandis que Jean-Hervé Jézéquel et Pascale Barthélémy se penchaient sur l'*ethos* des couples « occidentalisés » en AOF et leurs modes de consommation³⁶. Odile Goerg a également étudié de façon privilégiée le rapport des urbains au 7^{ème} art en Afrique occidentale, de l'entre-deux-guerres aux années 1960, dans un ouvrage qui met en évidence la précocité de l'engouement pour le cinéma, les formes particulières de diffusion et de visionnage des films (en plein air, dans les premières salles obscures) et l'attitude des publics africains³⁷. De son côté, Erika Nimis a consacré sa thèse de doctorat à l'histoire de la photographie dans la société yoruba du Nigeria et à l'émergence du métier de photographe de studio³⁸. Plus récemment, Ophélie Rillon a fait du vêtement et de la mode dans le Mali des années 1960-1970 le sujet d'une recherche liant affirmation identitaire, « invention » de la jeunesse urbaine et expression de soi³⁹.

Ces exemples parmi d'autres montrent combien les recherches sur l'histoire culturelle des villes africaines constitue un atelier actif, que ce numéro a l'ambition d'enrichir en portant l'attention sur les sociétés du sud du continent, souvent moins accessible dans la littérature francophone.

Cultures urbaines en Afrique australe : présentation du dossier

Le premier volet du dossier questionne l'« avènement des loisirs⁴⁰ » à l'époque contemporaine, phénomène mondial qui a touché en première instance les espaces urbains occidentaux, et qui se diffuse ensuite en Afrique. Cette émergence a été rendue possible par un ensemble complexe de facteurs, liés par exemple aux évolutions du temps social et portés par le développement d'un nouveau secteur économique florissant investi par des entrepreneurs de loisirs. Dès le XIX^e siècle en Europe et en Amérique du Nord, les plaisirs de la promenade

³³ Rajaonah Faranirina (2011), *Cultures citadines dans l'océan Indien occidental (XVIII^e-XX^e siècle)*. Pluralisme, échanges, inventivité, Paris, Karthala.

³⁴ Thioub Ibrahim et Benga Ndiouga Adrien (1999), « Les groupes de musique "moderne" des jeunes Africains de Dakar et de Saint-Louis, 1946-1960 », in O. Goerg (dir.), *Fêtes urbaines en Afrique : espaces, identités et pouvoirs*, Paris, Karthala, pp. 213-262 ; Gondola Didier (1997), « Oh, rio- Ma ! Musique et guerre des sexes à Kinshasa, 1930-1990 », *Revue d'Histoire de la France d'Outre-Mer*, 84(314), pp. 51-81.

³⁵ Goerg Odile (dir.) (1999), *Fêtes urbaines en Afrique. Espaces, identités et pouvoirs*, Paris, Karthala.

³⁶ Barthélémy Pascale et Jezequel Jean-Hervé (2007), « Marier les "demoiselles frigidaire" et les "mangeurs de craies". L'idéal du ménage lettré et l'administration coloniale en Afrique Occidentale Française (AOF) », in O. Goerg (dir.), *Perspectives historiques sur le genre en Afrique*, Cahier « Afrique », 23, Paris, L'Harmattan, pp. 77-96.

³⁷ Goerg Odile (2015), *Fantômas sous les tropiques. Aller au cinéma en Afrique coloniale*, Paris, Vendémiaire, coll. « Empires » ; Forest Claude, Caillé Patricia (dir.) (2017), *Regarder des films en Afrique*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion ; Forest Claude (2020), « Les films à l'affiche dans les salles africaines Secma-Comacico (1960-1961) », *Revue d'histoire contemporaine de l'Afrique*, 1, en ligne. URL : <https://oap.unige.ch/journals/rhca/article/view/01.forest> (consulté le 1er septembre 2021).

³⁸ Nimis Erika (2003), *Être photographe en Afrique de l'Ouest. Les Yorubas du Nigéria et la diffusion de la photographie au XX^e siècle*, Thèse de doctorat inédite, Université Paris 1.

³⁹ Rillon Ophélie (2010), « Corps rebelles. La mode des jeunes urbains dans les années 1960-1970 au Mali », *Genèses. Sciences sociales & histoire*, 81(4), pp. 64-83.

⁴⁰ Corbin Alain, *L'avènement des loisirs...*, op. cit.

urbaine, du déjeuner sur l'herbe, de la danse sont ainsi partagés de façon de plus en plus commune par les classes populaires, tandis que s'inventent des espaces collectifs dédiés à ces activités au cœur même des villes : parcs, promenades, trottoirs, cafés et terrasses, kiosques à musique, salles de spectacle, bords de mer et plages, puis, à la toute fin du siècle, premières salles de cinéma. Dans de nombreuses villes d'Afrique coloniale, de tels aménagements de l'espace et un semblable développement de pratiques et de modes de consommation des biens culturels sont également observables très précocement – généralement d'abord réservées aux colonisateurs blancs puis progressivement étendues aux populations africaines.

Sous de multiples formes hybridées, la musique devient ainsi omniprésente dans de nombreuses villes du continent et se fait un vecteur privilégié de l'expression de soi, à mesure que circulent les disques et les groupes de musiciens⁴¹, dont beaucoup viennent d'outre-Atlantique ou d'Europe. À Dakar, Bamako, Libreville, Accra, les publics citoyens découvrent les premiers westerns et autres films d'aventure⁴² ; en Rhodésie du Sud, les ouvriers des périmètres miniers assistent à des projections cinématographiques dès les premières décennies du XX^e siècle et se voient offrir plusieurs activités de loisirs (notamment sportives) qui font partie des processus d'ingénierie politique et de contrôle social visant à maintenir l'ordre⁴³. **Charlotte Grabli** consacre ici une étude comparative à l'appropriation du nouveau média qu'est le cinéma par les habitants de la *Cité indigène* de Léopoldville et par ceux du quartier de Sophiatown à Johannesburg dans les années 1930-1960. De façon originale et sensible, elle montre aussi comment la bande-son des films – et notamment la diffusion de mélodies et de chansons – a contribué à la production de « paysages sonores » très différents dans ces deux quartiers populaires⁴⁴.

Quant aux plaisirs balnéaires – « inventés » en Europe à partir de la deuxième partie du XVIII^e siècle⁴⁵ et popularisés dans le monde occidental⁴⁶ –, ils sont importés par les Britanniques en Afrique du Sud dès le milieu du XIX^e siècle, comme le montre **Sophie Chevalier** dans son article consacré à la promenade du bord de mer de Durban, dans l'actuel KwaZulu-Natal (Afrique du Sud). Dans une démarche d'anthropologie historique, elle étudie dans la longue durée les pratiques sociales qui se sont déployées sur ce front de mer aménagé à l'époque coloniale, durablement ségrégué durant les décennies du régime d'apartheid puis, à compter des années 1990 avec le déclin de ce dernier, lentement approprié par différentes catégories de citoyens.

Un second volet du dossier apporte deux éclairages convergents sur la transformation des formes de consommation et d'alimentation en ville, à partir des exemples de Johannesburg et de Bulawayo. Ces études de cas participent pleinement au courant d'historicisation des modes de vie et de la vie quotidienne, point focal qui renouvelle la compréhension de l'urbain, mais reste à ce jour marginal dans les études sur les villes d'Afrique

⁴¹ Voir Martin Denis-Constant et Gaulier Armelle (2017), *Cape Town Harmonies. Memory, Humour, Resilience*, Le Cap, African Minds ; Nativel D., « Mondes sonores ... », art. cité.

⁴² Goerg O., *Fantômas sous les tropiques*, op. cit.

⁴³ Burns James M. (2002), *Flickering Shadows. Cinema and Identity in Colonial Zimbabwe*, Athens, Ohio University Press.

⁴⁴ Pour une étude extensive, voir Grabli Charlotte (2019), *L'urbanité sonore : auditeurs, circulations musicales et imaginaires afro-atlantiques entre la cité de Léopoldville et Sophiatown de 1930 à 1960*, Thèse de doctorat en histoire, EHESS.

⁴⁵ Corbin Alain (1988), *Le territoire du vide. L'Occident et le désir de rivage*, Paris, Flammarion.

⁴⁶ Voir Devienne Elsa (2020), *La Ruée vers le sable. Une histoire environnementale du littoral de Los Angeles au XX^e siècle*, Paris, Éditions de la Sorbonne.

australe. Pour l'alimentation, par exemple, des études de plus en plus nombreuses ne l'envisagent que sous l'angle de la rareté et soulignent le défi que représente, à cet égard, l'approvisionnement des citadins. Au prisme de la géographie prospective, de telles contributions tendent à se focaliser sur une lecture macrosociologique du phénomène et à le soustraire à la relation entre les manières de manger, les choix des groupes sociaux et ce qu'ils disent du vécu urbain⁴⁷. D'autres contributions se focalisent sur l'histoire de la nutrition, domaine qui a acquis récemment sa pleine assise historiographique⁴⁸. Quatre grandes approches semblent dominer : une approche d'histoire politique ; une histoire des changements culturels mettant l'accent sur les relations entre nourriture et identité ; une approche d'histoire économique insistant sur des processus d'industrialisation de la production alimentaire ; et enfin une approche centrée sur les rapports entre alimentation et santé. De façon significative aucune entrée ne porte spécifiquement sur l'urbain dans la vaste synthèse sur le sujet que propose l'*Oxford Handbook of Food History*. Enfin, d'autres recherches se focalisent sur l'histoire de tel ou tel produit ou de tel ou tel espace⁴⁹ et tendent à traiter davantage de l'histoire agraire que des cultures alimentaires. Enfin, certains ouvrages proposent de grandes fresques sur les spécificités gastronomiques⁵⁰, sans toujours s'intéresser de façon précise aux lieux de production, de consommation, d'adaptation, ou aux créations culturelles qui sous-tendent lesdites pratiques. De plus, la ville n'y semble nullement constituer un cadre d'analyse privilégié.

Or se nourrir participe pleinement de choix culturels. De façon provocatrice, Deborah Posel montre comment l'essor des économies africaines sur les dernières décennies s'est accompagné d'une montée en puissance des consommations ostentatoires⁵¹. Partant de la célèbre analyse de Thorstein Veblen sur les produits luxe⁵², l'auteur incite à réfléchir aux manières de consommer en Afrique. Plus généralement, l'analyse par le quotidien (*everyday*), qui sous-tend plusieurs approches mises en œuvre par les équipes du *History Workshop* de l'université du Witwatersrand⁵³, incite à repenser les objets diffusés, vendus, échangés, créés, recyclés comme autant d'inventions urbaines. Pourtant les travaux à ce sujet demeurent rares, la plupart traitant ces questions à la périphérie d'études sur les classes sociales émergentes en Afrique australe.

Les deux articles proposés ici offrent donc un regard original sur ces thématiques. Ainsi, l'utilisation des petites céréales (*small grains*) dans l'alimentation des citadins de Rhodésie du Sud (actuel Zimbabwe) – étudiée par **Bryan Kauma** et **Sandra Swart** – devient un site d'observation privilégié des adaptations urbaines, des tentatives des colonisateurs de régenter le régime alimentaire des colonisés, mais aussi de l'effet des politiques frumentaires. Les

⁴⁷ Crush Jonathan, Hovorka Alice, Tevera Daniel (2011), « Food Security in Southern African cities. The Place of Urban Agriculture », *Progress in Development Studies*, 11(4), pp. 285-305.

⁴⁸ Comme cela est rappelé in Pilcher Jeffrey M. (dir.) (2012), *The Oxford Handbook of Food History*, Oxford, Oxford University Press.

⁴⁹ Voir par exemple Mandala Elias C. (dir.) (2005), *The End of Chidyerano. A History of Food and Everyday Life in Malawi, 1860-2004*, Portsmouth, Heineman.

⁵⁰ Osseo-Asare Fran (2005), *Food Culture in Sub-Saharan Africa*, Westport, Greenwood Publishing Group ; Chastanet Monique, Fauvelle-Aymar François-Xavier, Juhé-Beaulaton Dominique (dir.) (2002), *Cuisine et société en Afrique. Histoire, saveurs, savoir-faire*, Paris, Karthala.

⁵¹ Posel Deborah (2010), « Races to Consume. Revisiting South Africa's History of Race, Consumption and the Struggle for Freedom », *Ethnic and Racial Studies*, 33(2), pp. 157-175.

⁵² Veblen Thorstein (1899), *The Theory of the Leisure Class: An Economic Study in the Evolution of Institutions*, New York, Macmillan.

⁵³ Nieftagodien Noor, « The Place of "the Local" », art. cité.

auteurs démontrent que, loin d'assister à la substitution d'un mode alimentaire par un autre, les villes du sud du Zimbabwe ont été le théâtre de multiples adaptations et hybridations alimentaires.

Alan Cobley, quant à lui, propose l'étude des petits commerces gérés par des Noirs à Johannesburg, de la fin du XIX^e siècle aux années 1960. Cette entrée lui permet de mettre en lumière la façon dont de nouveaux produits de consommation ont été mis à disposition de la clientèle des quartiers noirs et dont les modes de consommation en ville ont évolué à mesure que s'est affirmée une classe moyenne africaine. L'auteur montre aussi comment le dynamisme de ces commerçants ont pleinement participé à la vie culturelle de leurs communautés.

Enfin, un troisième ensemble thématique – proposé par **Jonathan Botes** et **Caio Simões de Araújo** – apporte une importante contribution à la compréhension de l'histoire des cultures homosexuelles/*queer*, composantes à part entière de la production des cultures urbaines contemporaines. Les deux auteurs étudient l'émergence de quartiers spécifiques dans deux grandes villes de la région, Lourenço Marques (actuel Maputo) au Mozambique et Johannesburg (Afrique du Sud) : respectivement, Rua Araújo et Hillbrow. Ces deux quartiers, réputés dans les années 1960 et 1970 pour leur atmosphère « bohème », constituaient un défi aux normes sociales conservatrices de l'époque. La multiplication de lieux de divertissement (notamment des clubs gays) à Rua Araújo dans les années 1960 et à Hillbrow dans les années 1970 les a progressivement transformés en espaces incontournables de la contre-culture *queer*. Mais si les deux villes ont alors acquis la réputation d'être *gay friendly*, la forte réprobation que le phénomène suscitait de la part des autorités et des franges conservatrices de la population a été prédominante, particulièrement en Afrique du Sud où la visibilité de l'homosexualité était perçue comme une forme de dissidence.

Ville portuaire et carrefour des circulations culturelles mondiales sous tous leurs aspects, Lourenço Marques se caractérisait alors par un brassage croissant des nationalités, sur fond d'attractivité touristique. Migrants et touristes, venus nombreux de toute l'Afrique australe, du Portugal et du Brésil, parcouraient la ville en quête de travail et d'activités de loisirs. Parmi eux, on compte un certain nombre de Sud-Africains blancs à la recherche de plaisirs charnels, notamment avec des Noirs – plaisirs interdits par le régime d'apartheid. C'est ainsi que le quartier de Rua Araújo est devenu l'épicentre d'interactions entre visiteurs et habitants, incluant diverses formes de divertissement et de pratiques sexuelles. Le *queering* y était pleinement assumé, alors qu'il était tout juste toléré à Hillbrow à la même époque.

Dans les années 1970, ce quartier de Johannesburg voit en effet proliférer les clubs gays, malgré l'opposition officielle de l'État à toute activité homosexuelle. Certes, pour les autorités sud-africaines pétries de calvinisme, la présence de tels clubs rendait possible une meilleure surveillance et un meilleur contrôle des homosexuels, bien davantage en tous cas que les activités informelles jusqu'alors répandues dans le quartier. En outre, ces clubs étaient principalement fréquentés par des homosexuels blancs de la classe moyenne, ce qui excluait de fait les Noirs et qui était conforme aux politiques de ségrégation raciale de l'apartheid. Le quartier n'était guère mélangé et, lorsque Hillbrow a connu un afflux de Noirs dans les années 1980, nombre de ces clubs ont fermé leurs portes, leur clientèle fuyant vers la sécurité des banlieues nord entièrement blanches. En s'appuyant sur ces deux études de cas, Simões de

Araújo et Botes démontrent non seulement la présence de cultures *queer* dynamiques dans les deux villes, mais aussi la manière dont celles-ci ont produit des espaces spécifiques et influencé les cultures urbaines de ces deux pays aux trajectoires historiques différentes.

Au bout du compte, ce dossier souligne la vitalité des études d'histoire culturelle sur les villes d'Afrique australe et l'intérêt soutenu des chercheurs pour ces thématiques ; plusieurs des articles sont d'ailleurs issus de recherches doctorales récentes ou en cours. Il invite, de manière générale, à faire le pont entre des historiographies parfois disjointes et à ouvrir les champs thématiques d'une histoire urbaine du continent africain en constant renouvellement⁵⁴.

Sophie Dulucq

*IFAS Recherche (Johannesbourg)/Université de Toulouse-Jean Jaurès, Laboratoire FRAMESPA
(France)*

Noor Nieftagodien

History Workshop, Université de Witwatersrand (Afrique du Sud)

Matthieu Rey

*Institut français du Proche-Orient (Beyrouth)/chercheur associé au History Workshop,
Université de Witwatersrand (Afrique du Sud)*

Bibliographie

ANDERSON David M. et RATHBORNE Richard (dir.) (2000), *Africa's Urban Past*, Oxford, James Currey, Portsmouth, Heinemann.

ANSELL Gwen (2004), *Soweto Blues: Jazz, Popular Music, and Politics in South Africa*, Londres, Bloomsbury Academic.

BALLANTINE Christopher (2012), *Marabi Nights: Jazz, 'Race' and Society in Early Apartheid South Africa*, Pietermaritzburg, University of KwaZulu-Natal Press.

BARTHELEMY Pascale et JEZEQUEL Jean-Hervé (2007), « Marier les "demoiselles frigidaires" et les "mangeurs de craies". L'idéal du ménage lettré et l'administration coloniale en Afrique Occidentale Française (AOF) », in O. GOERG (dir.), *Perspectives historiques sur le genre en Afrique*, Cahier « Afrique », 23, Paris, L'Harmattan, pp. 77-96.

BAYLY Christopher (2004), *The Birth of the Modern World: Global Connections and Comparisons, 1780–1914*, Oxford, Willey-Blackwell.

BICKFORD-SMITH Vivian, VAN HEYNINGEN Elizabeth et WORDEN Nigel (1998), *The Social History of Cape Town: The Making of a City. An Illustrated Social History*, Le Cap, David Philip.

⁵⁴ Voir, dans une perspective de longue durée, le dossier dirigé par Coret Clélia, Zaugg Roberto et Chouin Gérard (dir.) (2020), « Le pouvoir en ville. Espaces, cultures matérielles, scénographies en Afrique avant le xx^e siècle », *Afriques. Débats, méthodes et terrains d'histoire*, 11.

BICKFORD-SMITH Vivian (1995), « South African Urban History, Racial Segregation and the Unique Case of Cape Town », *Journal of Southern African Studies*, 21, pp. 63-78.

_____ (2016), *The Emergence of the South African Metropolis. Cities and Identities in the Twentieth Century*, Cambridge, Cambridge University Press.

BONNER Philip et SEGAL Lauren (1998), *Soweto. A History*, Le Cap, Maskew Miller Longman.

BONNER Philip et NIEFTAGODIEN Noor (2008), *Alexandra. A History*, Johannesburg, Wits University Press.

BURNS James M. (2002), *Flickering Shadows. Cinema and Identity in Colonial Zimbabwe*, Athens, Ohio University Press.

CHASTANET Monique, FAUELLE-AYMAR François-Xavier, JUHE-BEULATON Dominique (dir.) (2002), *Cuisine et société en Afrique. Histoire, saveurs, savoir-faire*, Paris, Karthala.

COHEN Stephen Gary (1982), *A History of the Jews of Durban, 1919-1961*, Thèse de doctorat en histoire, Université du KwaZulu-Natal.

COOMBES Annie E. (dir.) (2003), *History after Apartheid. Visual Culture and Public Memory in a Democratic South Africa*, Chapitre « District Six: The Archaeology of Memory », Durham, Duke University Press, pp. 116-148.

COPLAN David B. (2008), *In Township Tonight: South Africa's Black City Music and Theatre*, Chicago University Press.

CORBIN Alain (1988), *Le territoire du vide. L'Occident et le désir de rivage*, Paris, Flammarion.

_____ (dir.) (1993), *L'avènement des loisirs, 1850-1960*, Paris, Aubier.

CORET Clélia, ZAUGG Roberto et CHOUIN Gérard (dir.) (2020), « Le pouvoir en ville. Espaces, cultures matérielles, scénographies en Afrique avant le xx^e siècle », *Afriques. Débats, méthodes et terrains d'histoire*, 11.

COQUERY-VIDROVITCH Catherine (1993), *Histoire des villes d'Afrique, des origines à la colonisation*, Paris, Albin Michel.

CSEGO Julia (1993), « Extension et mutation du loisir citadin. Paris, xix^e – début xx^e siècle », in A. CORBIN (dir.), *L'avènement des loisirs..., 1850-1960*, Paris, Aubier, pp. 132-145.

CRUSH Jonathan, HOVORKA Alice, TEVERA Daniel (2011), « Food Security in Southern African cities. The Place of Urban Agriculture », *Progress in Development Studies*, 11(4), pp. 285-305.

D'ALMEIDA-TOPOR Hélène (1994), « La diffusion du pain en Afrique Noire », in J. RIESZ et H. D'ALMEIDA-TOPOR (dir.), *Échanges franco-allemands sur l'Afrique*, Bayreuth, coll. « Bayreuth African Studies », 33, pp. 9-15.

DEVIENNE Elsa (2020), *La Ruée vers le sable. Une histoire environnementale du littoral de Los Angeles au xx^e siècle*, Paris, Éditions de la Sorbonne.

DOMINGOS Nuno (2017), *Football and Colonialism: Body and Popular Culture in Urban Mozambique*, Athens, Ohio University Press.

DOVEY Lindiwe et IMPEY Angela (2010), « African Jim. Sound, Politics, and Pleasure in Early 'Black' South African Cinema », *Journal of African Cultural Studies*, 22(1), pp. 57-73.

ECKERT Andreas et JONES Adam (2002), « Historical writing about everyday life », *Journal of African Cultural Studies*, 15(1), pp. 5-16.

FERGUSON James (1999), *Expectations of Modernity: Myths and Meanings of Urban Life on the Zambian Copperbelt*, Berkeley, University of California Press.

FEYDER Sophie (1983), *Portraits of Resilience. Writing a Socio-Cultural History of a Black South African Location with the Ngilima Photographic Collection Benoni, 1950s-1960s*, Bruxelles, Druks.

FOREST Claude, CAILLE Patricia (dir.) (2017), *Regarder des films en Afrique*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion.

FOREST Claude (2020), « Les films à l'affiche dans les salles africaines Secma-Comacico (1960-1961) », *Revue d'histoire contemporaine de l'Afrique*, 1, en ligne. URL : <https://oap.unige.ch/journals/rhca/article/view/01.forest> (consulté le 1er septembre 2021).

GEWALD Jan-Bart (2009), « From the Old Location to Bishops Hill. The Politics of Urban Planning and Landscape History in Windhoek, Namibia », in O. BUBENZER, M. BOLLIG (dir.), *African Landscapes. Studies in Human Ecology and Adaptation*, New York, Springer, 2009, pp. 255-274.

GOERG Odile (dir.) (1999), *Fêtes urbaines en Afrique. Espaces, identités et pouvoirs*, Paris, Karthala.

_____ (2015), *Fantômas sous les tropiques. Aller au cinéma en Afrique coloniale*, Paris, Vendémiaire, coll. « Empires »

GOLDBLATT David T. J. (1998), *South Africa: The Structure of Things Then*, Oxford, Oxford University Press.

_____ (2010), *Johannesburg Photographs 1948-2010*, Le Cap, Umuzi.

GONDOLA Didier (1997), « Oh, rio- Ma ! Musique et guerre des sexes à Kinshasa, 1930-1990 », *Revue d'Histoire de la France d'Outre-Mer*, 84(314), pp. 51-81.

GRABLI Charlotte (2019), *L'urbanité sonore : auditeurs, circulations musicales et imaginaires afro-atlantiques entre la cité de Léopoldville et Sophiatown de 1930 à 1960*, Thèse de doctorat en histoire, EHESS.

KAARSHOLM Preben (1995), « Si Ye Pambili. Which way forward? Urban Development, Culture and Politics in Bulawayo », *Journal of Southern African Studies*, 21(2), pp. 225-245.

KUMALO Alf (2009), *Through My Lens: A Photographic Memoir*, Le Cap, Tafelberg.

MAMDANI Mahmood (1997), *Citizen and Subject: Contemporary Africa and the Legacy of Late Colonialism*, Princeton, Princeton University Press.

MANDALA Elias C. (dir.) (2005), *The End of Chidyerano. A History of Food and Everyday Life in Malawi, 1860-2004*, Portsmouth, Heineman.

MANTARIS E. A. (1999), « The Greeks in South Africa », in R. CLOGG, (dir.), *The Greek Diaspora in the Twentieth Century*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, pp. 120-136.

MARTIN Denis-Constant et GAULIER Armelle (2017), *Cape Town Harmonies. Memory, Humour, Resilience*, Le Cap, African Minds.

MBEMBE Achille et NUTTALL Sarah (2004), « Writing the World from an African Metropolis », *Public Culture*, 16, pp. 347-372.

MBEMBE Achille (2007), *Afropolitanism*, Johannesburg, Jacanda Media.

MOORMAN Marissa J. (2008), *Intonations. A Social History of Music and Nation in Luanda, Angola, from 1945 to Recent Times*, Athens, Ohio University Press.

NATIVEL Didier (2011), « Mondes sonores et musiciens des quartiers périphériques de Lourenço Marques (1940-1975) », in R. FARANIRINA (dir.), *Cultures citadines dans l'océan Indien occidental (XVIII^e-XX^e siècle). Pluralisme, échanges, inventivité*, Paris, Karthala, pp. 235-255.

_____ (2016), « Les sens de la nuit. Enquête sur des sensorialités urbaines coloniales à Madagascar et au Mozambique », *Sociétés politiques comparées*, 38.

NDEBELE Njabulo (1991), *Rediscovery of the Ordinary: Essays on South African Literature and Culture*, Pietermaritzburg, University of KwaZulu-Natal Press.

NIEFTAGODIEN Noor (2010), « The Place of "the Local" in *History Workshop's* History », *African Studies*, 69, pp. 41-61.

NIMIS Erika (2003), *Être photographe en Afrique de l'Ouest. Les Yorubas du Nigéria et la diffusion de la photographie au XX^e siècle*, Thèse de doctorat inédite, Université Paris 1.

NUNN Cedric, BESTER Rory *et al.* (2012), *Cedric Nunn. Call and Response*, Johannesburg, Fourthwall.

OSSEO-ASARE Fran (2005), *Food Culture in Sub-Saharan Africa*, Westport, Greenwood Publishing Group.

OSTERHAMMEL Jürgen (2015), *The Transformation of the World. A Global History of the Nineteenth Century*, Princeton, Princeton University Press.

PARNELL Susan, MABIN Alan (1995), « Rethinking Urban South Africa », *South African History Journal*, 21, pp. 39-61.

PENVENNE Jeanne Marie (1995), *African Workers and Colonial Racism: Mozambican Strategies and Struggles in Lourenço Marques, 1877-1962*, Oxford, James Currey.

PIERCE Joseph et LAWHON Mary (2016), « Everyday Meanings of "the Urban" in South Africa: Observations and Implications for Research », *Die Erde*, 147(4), pp. 284-289.

PILCHER Jeffrey M. (dir.) (2012), *The Oxford Handbook of Food History*, Oxford, Oxford University Press.

POSEL Deborah (2010), « Races to Consume. Revisiting South Africa's History of Race, Consumption and the Struggle for Freedom », *Ethnic and Racial Studies*, 33(2), pp. 157-175.

RAJAONAH Faranirina (2011), *Cultures citadines dans l'océan Indien occidental (XVIII^e-XX^e siècle). Pluralisme, échanges, inventivité*, Paris, Karthala.

RANGER Terence (2010), *Bulawayo Burning: The Social History of a Southern African City, 1893-1960*, Oxford, James Currey.

RILLON Ophélie (2010), « Corps rebelles. La mode des jeunes urbains dans les années 1960-1970 au Mali », *Genèses. Sciences sociales & histoire*, 81(4), pp. 64-83.

RUEEDI Franziska (2021), *The Vaal Uprising of 1984 & the Struggle for Freedom in South Africa*, Woodbridge, Boydell & Brewer.

SAPIRE Hilary et BEALL Jo (dir.) (1995), numéro special « Urban Studies and Urban Change in Southern Africa », *Journal of Southern African Studies*, 21(1).

SPIROPOULOS Lukas (2020), « Indian Settlement in Bechuanaland Protectorate: Immigration, Trade and the Limits of Colonial Government, 1880-1935 », *South African Historical Journal*, 72(4), pp. 579-603.

THIOUB Ibrahima et BENGHA Ndiouga Adrien (1999), « Les groupes de musique "moderne" des jeunes Africains de Dakar et de Saint-Louis, 1946-1960 », in O. GOERG (dir.), *Fêtes urbaines en Afrique : espaces, identités et pouvoirs*, Paris, Karthala, pp. 213-262.

VAN ONSELEN Charles (2001), *New Babylon, New Nineveh: Everyday Life on the Witwatersrand, 1886-1914*, Johannesburg, Jonathan Ball.

VEBLEN Thorstein (1899), *The Theory of the Leisure Class: An Economic Study in the Evolution of Institutions*, New York, Macmillan.

WORGER William H. (1987), *South Africa's City of Diamonds: Mine Workers and Monopoly Capitalism in Kimberley, 1867-1895*, Yale, Yale University Press.